

B) DISSENTIMENTS GOUVERNEMENTAUX

Le 20. 1. 1915 Welter apprend par Robert Brasseur des détails sur les difficultés que rencontraient auprès de la Grande-Duchesse les nominations des bourgmestres de Differdange et de Luxembourg.

Bien que Emile Mark, ancien bourgmestre de la première de ces villes, eût réuni sur son nom les 7/8mes des voix, la Souveraine refusait de le nommer à la tête de cette importante agglomération. Le directeur-général de l'Intérieur ne se lassait pas de relever les mérites de Mark, mais la Grande-Duchesse s'obstinait. L'affaire ne cessant de traîner, Emile Mark, reconnaissant délibérément que la situation pouvait avoir des conséquences graves, pria Braun de faire abstraction de sa personne. Braun ne céda qu'à partir du moment où à la question si la Grande-Duchesse avait un autre candidat, la Souveraine lui en nomma deux: Th. Pinth et J.P. Hausemer. Le directeur-général se mit en rapports avec ces messieurs mais reçut deux refus, chacun des conseillers avouant qu'il ne disposait pas de la majorité. On comprend la perplexité de la Grande-Duchesse quand Pierre Braun lui fit rapport. «C'est impossible, fut la réponse. J'ai fait venir M. Hausemer et il m'a assuré qu'il avait une majorité et qu'il acceptait le poste de bourgmestre.» Chargé de préparer l'arrêté de nomination, le directeur-général s'y refusa parce que Hausemer n'avait pas de majorité. Ensuite il rendit la Souveraine attentive au fait que, de socialiste anarchisant, son candidat était devenu libéral pour finir clérical. «Qu'importe, répondit la Grande-Duchesse, s'il est entré enfin dans la bonne voie.»

Paul Eyschen, auquel Braun exposa la situation, était d'avis — comme toujours — qu'il ne fallait pas brusquer les choses, qu'il fallait tergiverser. Au Conseil des ministres, réclamé par Braun, le président du Gouvernement continuait à proposer la douceur «donnant à penser que la nomination d'un bourgmestre n'était pas assez importante pour entraîner le retrait d'un membre du Gouvernement.»

Robert Brasseur, à qui Pierre Braun avait fait part de tous ses déboires, se mit également en rapports avec M. Eyschen «afin d'envisager avec lui la situation et les conséquences qui pourraient en résulter.» Le député libéral ne cacha pas au Ministre d'Etat que l'un ou l'autre, peut-être lui-même, serait amené à interpeller à la Chambre si Emile Mark n'était pas nommé. Eyschen comprit et parla de la chute du cabinet ce qui, dans les circonstances actuelles, aurait été certainement d'une gravité extrême.

«Lorsque M. Brasseur proposa à M. Eyschen de faire valoir son influence sur la Grande-Duchesse pour qu'elle cédât, le Ministre d'Etat dit qu'il était convaincu qu'il n'obtiendrait rien et qu'alors il devrait donner sa démission; que cela ne lui ferait rien . . . et patati et patata . . . »

Pour écarter toutes ces difficultés, Robert Brasseur proposa à Michel Welter de reprendre à eux deux la suggestion d'Emile Mark de nommer un autre bourgmestre et de l'engager à écrire dans ce sens, et pour des raisons